

## USAGES ET PRATIQUES CULTURELLES

**Culture de sortie****Définition**

La question de l'évolution de la fréquentation des équipements culturels dépend de l'intérêt pour l'art et la culture, mais aussi de la proximité à l'offre – donc de la mobilité – et de ce qu'il est convenu d'appeler une « culture de sortie » qui renvoie à des questions de sociabilité – on fréquente rarement les équipements culturels en solo – et de préférences générales pour les sorties et les loisirs d'extérieur. La question posée dans cette fiche comprend donc trois niveaux :

- une réflexion générale sur l'évolution de la propension générale à sortir – notamment le soir – dans un contexte marqué par le développement d'accès à la culture à distance. Comment va évoluer l'équilibre, jusqu'à aujourd'hui assez stable, entre sorties culturelles (interactions en coprésence et confrontation directe aux œuvres) et accès à la culture à distance depuis chez soi ?
- au sein des sorties et des activités d'extérieur, comment va évoluer le rapport entre celles qui concernent les équipements culturels et les autres types de sorties ? Dans l'ensemble, les équipements culturels, après avoir bénéficié dans les années 1980 et 1990 d'un contexte plutôt favorable – effets d'offre, progrès de la scolarisation, développement de politiques de publics dans les établissements... – sem-

...

**RÉTROSPECTIVE*****Tendances globales d'évolution de la fréquentation culturelle***

L'augmentation spectaculaire des pratiques audiovisuelles domestiques ne s'est pas accompagnée d'un repli sur le domicile : les Français sortent davantage le soir qu'au début des années 1970 et continuent à exprimer une nette préférence pour les activités d'extérieur et les sorties. Pour l'instant, les progrès combinés de la scolarisation, du pouvoir d'achat, de la mobilité et de l'augmentation du temps libre leur ont permis de répondre aux sollicitations croissantes du marché des loisirs.

Les sorties et visites culturelles ont beaucoup moins souffert dans les arbitrages imposés par la montée en puissance des pratiques numériques que certains loisirs du temps ordinaire comme l'écoute de télévision ou la lecture d'imprimés. La comparaison des résultats de 2008 relatifs à la fréquentation globale, tous équipements confondus, avec ceux de la précédente enquête de 1997 confirme la remarquable stabilité d'ensemble des comportements en matière de sorties et visites culturelles.

Si c'est un défi de prétendre dégager des tendances d'évolution communes aux différents équipements culturels, néanmoins cette stabilité permet de dégager quelques remarques d'ordre général sur la fréquentation culturelle.

***Une fréquentation des équipements culturels peu diffusée et majoritairement occasionnelle***

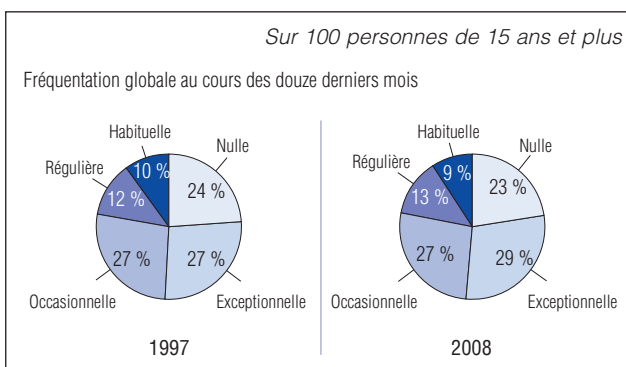
Par opposition aux loisirs du quotidien, la fréquentation des équipements culturels présente la double propriété d'être peu diffusée à l'échelle de la population française et d'avoir un caractère exceptionnel pour la majorité des pratiquants, et ce de façon constante depuis plusieurs décennies.

... blent marquer le pas depuis quelques années. Cela va-t-il se confirmer ?

- parmi les sorties et visites culturelles, quelles sont celles dont le pouvoir d'attraction risque d'augmenter et celles qui risquent de subir un déclin plus ou moins prononcé ? selon les domaines et les formes d'expression ? sur le plan local/national ? sous la forme de petits événements territorialement ancrés ou de grandes manifestations ou de spectacles ?

Quatre types d'équipements sont retenus : le cinéma en salle ; les bibliothèques et médiathèques ; les spectacles vivants ; les musées, lieux d'exposition et de patrimoine – dont sont exclus les musées et monuments de renommée internationale, comme le Louvre ou Versailles, dont l'évolution de la fréquentation dépend d'autres facteurs, à commencer par les fluctuations du tourisme international et le cours des devises...

**Graphique 1 – Indicateur global de fréquentation des équipements culturels (1997-2008)**



Source : Pratiques culturelles 2008, MCC/DEPS, 2009.

La fréquentation des équipements culturels est dans la majorité des cas occasionnelle : au cours de l'année précédant l'enquête, les deux tiers des personnes ayant visité un musée n'y sont allées qu'une ou deux fois ; plus de la moitié de celles qui se sont rendues à l'opéra, à un concert de rock, à un concert de musique classique ou à un spectacle de danse n'y sont allées qu'une seule fois.

S'il est relativement courant aujourd'hui de visiter un musée ou un monument historique à l'occasion d'un déplacement touristique ou d'assister à un concert quand une vedette est à l'affiche, sans pour autant accorder une place prépondérante à la culture dans son mode de loisirs, il est en revanche rare, sinon exceptionnel, d'être un

familier d'un équipement culturel – un usager assidu d'une bibliothèque par exemple, ou un abonné dans un lieu de spectacle – sans avoir un niveau de participation au moins modéré dans les autres domaines culturels.

En simplifiant, on peut considérer qu'environ un quart des Français (23 %) n'ont fréquenté aucun équipement culturel – bibliothèques, cinémas, lieux de spectacle, lieux d'exposition et lieux de patrimoine – au cours des douze derniers mois, la plupart d'entre eux cumulant tous les handicaps en matière d'accès à la culture et manifestant très peu d'intérêt pour la culture en général : ils lisent peu de livres, écoutent rarement de la musique, les trois quarts d'entre eux n'ont jamais utilisé l'internet et leur mode de loisirs reste largement centré sur la télévision.

Un autre « gros » quart (29 %) a fréquenté un équipement culturel à titre exceptionnel en se rendant quelquefois au cinéma ou en visitant un monument historique ou un musée à l'occasion d'un déplacement : le profil sociodémographique de ce groupe est moins marqué que celui du groupe précédent mais leur intérêt pour la culture n'est guère supérieur.

Encore un autre quart (27 %) a eu une fréquentation occasionnelle et en général manifeste un intérêt plus diversifié pour la vie culturelle en visitant des lieux d'exposition ou de patrimoine. La palette des sorties et visites culturelles des individus concernés est plus étendue que celle des deux groupes précédents, mais leur fréquentation reste majoritairement occasionnelle ou spécialisée : leur rythme de sorties ou de visites est faible dans la majorité des cas et ceux d'entre eux qui vont plus régulièrement au cinéma ou dans les musées sont rarement familiers des bibliothèques et des lieux de spectacle, comme si la logique du cumul qui conduit d'un équipement à l'autre ne parvenait pas dans leur cas à s'exprimer réellement.

Cette logique du cumul fonctionne, en revanche, pour le dernier « petit » quart de Français (22 %). Il réunit 13 % de Français qui ont eu une fréquentation plus régulière – hormis le spectacle vivant qui demeure le domaine le plus élitare – et 9 % environ d'autres qui ont une fréquentation à la fois suffisamment assidue et diversifiée pour être qualifiée d'habituelle. Ces personnes, qui réunissent à des degrés divers les principaux atouts favorisant à la fois l'intérêt pour la culture et un mode de loisirs tourné vers l'extérieur du domicile, constituent la grande majorité des usagers des établissements culturels.

### Une fréquentation qui répond à la logique du cumul et oppose une majorité d'occasionnels à une minorité d'habituels

C'est pourquoi le clivage majeur dans le domaine des sorties et visites culturelles ne passe pas à l'intérieur du public de chaque équipement culturel ou de chaque domaine artistique mais entre la minorité de Français – de l'ordre de 10 % – qui cumulent toutes les formes de participation à la vie culturelle, et tous les autres, pour lesquels la logique du cumul ne fonctionne pas ou peu.

N'oublions pas que ceux et celles qui fréquentent le plus les équipements culturels sont aussi à l'échelle de la population française ceux qui voyagent le plus, qui font le plus de sport et qui vont le plus dans les restaurants ou les boîtes de nuit. Car c'est la logique du cumul qui domine dans le domaine des activités de loisirs extérieures au domicile. Une grande partie de la vie culturelle repose en effet sur cette minorité de familiers des équipements culturels : la variété de leurs sorties et le rythme souvent élevé de leur fréquentation font qu'ils représentent plus de la moitié des entrées des salles de concert et des musées par exemple et environ 60 % de celles des théâtres et des concerts classiques.

L'existence de cette minorité détentrice de la « culture de sortie » est une donnée essentielle à prendre en compte car un changement de comportement d'une partie d'entre eux peut avoir des effets considérables sur le volume global de fréquentation. On l'avait bien vu dans les années 1980 quand un léger effritement de la population des habitués des salles de cinéma avait entraîné une baisse spectaculaire des entrées dans les salles.

### Une fréquentation plus forte chez les catégories socioprofessionnelles supérieures

La hiérarchie des taux de pratique triés selon la catégorie socioprofessionnelle est toujours la même en matière de fréquentation des équipements culturels : les cadres et professions intellectuelles supérieures arrivent en tête, devant les professions intermédiaires, puis les employés et artisans, commerçants et chefs d'entreprise, dont les résultats sont souvent très proches, enfin les ouvriers et les agriculteurs dont les taux de pratique sont également toujours proches. Même dans le cas d'activités plus largement répandues – la fréquentation des salles de cinéma par exemple – ou réputées moins élitaires – celle du cirque ou des concerts de rock –, les cadres arrivent en tête, avec une hiérarchie des taux de pratique inchangée.

Si l'on observe par exemple la fréquentation des bibliothèques – étudiants et scolaires exceptés car elle est pour eux en partie contrainte et ne peut être complètement envisagée

**Tableau 1 – Pratiques culturelles selon le milieu social en 2008**

En %

Sur 100 personnes, sont allées une fois dans l'année	Théâtre	Monuments historiques	Musée
Cadres et professions supérieures	45	63	68
Professions intermédiaires	35	45	44
Employés	17	25	26
Indépendants	12	25	22
Ouvriers	14	17	16

Source : Pratiques culturelles 2008, MCC/DEPS, 2009.

comme une sortie de loisirs –, on constate que ce sont les cadres et professions intermédiaires qui y vont le plus souvent.

L'ampleur des écarts entre milieux sociaux, importante quand on raisonne par type d'équipement, l'est encore plus quand il s'agit de la fréquentation globale. Les résultats obtenus à partir d'un indicateur synthétique portant sur cinq types d'équipements – salles de cinéma, bibliothèques et médiathèques, salles de spectacle, lieux d'exposition et lieux de patrimoine – montrent combien le fait de participer à la vie culturelle de manière à la fois régulière et diversifiée est une propriété très inégalement répartie dans la société française, car cela exige le cumul d'un maximum d'atouts favorisant l'accès à la culture – niveaux de diplôme et de revenu élevés, proximité à l'offre culturelle, familiarité précoce avec le monde de l'art, mode de loisirs tourné vers l'extérieur du domicile et la sociabilité amicale... –, lesquels se retrouvent en priorité dans les milieux de cadres, et, dans une moindre mesure, des professions intermédiaires.

### Évolutions par secteur

À l'échelon national, on dispose de deux types d'indicateurs : les données de billetterie qui comptabilisent des entrées – une même personne peut être comptée plusieurs fois – et les résultats d'enquêtes comme celle des pratiques culturelles qui donnent la proportion de Français ayant fréquenté tel ou tel type d'équipement au cours des douze mois précédant l'enquête.

Plusieurs raisons font que ces deux sources ne sont pas nécessairement concordantes : les touristes étrangers et les enfants ne sont pas pris en compte dans les enquêtes, de même que les publics gratuits ; et surtout les variations des rythmes de pratique : une intensification de la pratique des publics en place peut entraîner une hausse des entrées sans qu'il y ait une seule personne en plus.

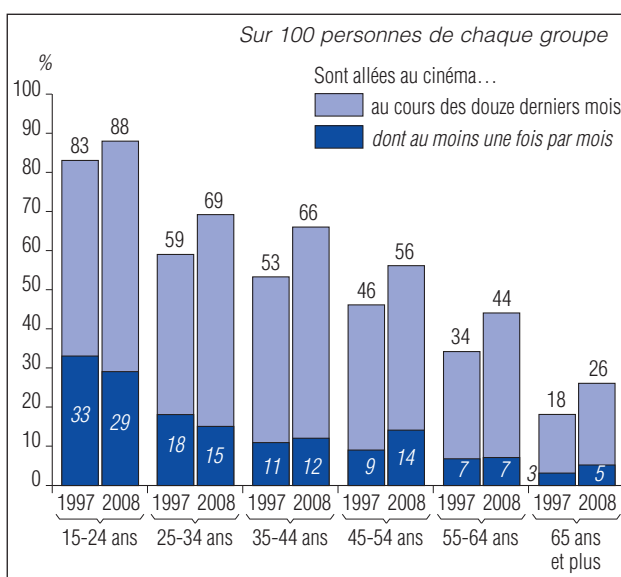
#### Les salles de cinéma : une fréquentation plus importante mais aussi plus occasionnelle

Le cinéma en salle a touché en 2008 plus de monde qu'en 1997 en parvenant à élargir la base de son public occasionnel (1 à 5 fois par an), notamment grâce aux multiplexes qui ont permis au cinéma de regagner un public populaire venant occasionnellement voir les films à grand succès : 57 % des Français sont allés voir un film en salle au cours des douze derniers mois contre 49 % onze ans plus tôt.

Au cours de l'année 2008, les salles ont ainsi réalisé 188 millions d'entrées, soit 6,2 % de plus qu'en 2007. Ce résultat est supérieur au niveau moyen des dix dernières années (179 millions par an en moyenne).

La fréquentation des seniors en particulier a progressé (passant de 18 % à 26 %), tandis que les jeunes, public le plus assidu des salles de cinéma, ont réduit leur fréquence de sorties : si les moins

Graphique 2 – Fréquentation des salles de cinéma par âge



Source : les Dépenses culturelles des collectivités locales en 2006, MCC/DEPS, 2009.

de 34 ans sont toujours les plus nombreux à aller au cinéma, ce sont les seuls pour qui la fréquentation annuelle a baissé entre 1997 et 2008. Dans l'ensemble, la fréquentation régulière des salles de cinéma a tendance à diminuer au profit d'une fréquentation plus occasionnelle mais aussi plus importante en nombre d'entrées.

Par ailleurs, cinéma en salle et vidéo à domicile, loin de s'opposer, ont tendance à aller de pair : la proportion de personnes regardant des DVD ou des films et vidéos téléchargés augmente régulièrement avec le nombre de sorties au cinéma, ce qui suggère que le téléchargement s'est jusqu'à présent plutôt développé dans un rapport de complémentarité avec la fréquentation en salles que dans un rapport de concurrence, conformément à la logique du cumul qui gouverne en général les comportements culturels.

### **Les bibliothèques : une fréquentation plus occasionnelle mais plus longue en temps, grâce à une offre plus diversifiée**

Les bibliothèques et médiathèques ont connu un léger tassement de leur fréquentation qui fait écho au tassement enregistré au niveau des inscriptions : 28 % des Français s'y sont rendus au moins une fois au cours des douze derniers mois contre 31 % onze ans plus tôt. En effet, au cours de la dernière décennie, la progression des usagers non inscrits – pour la consultation de presse notamment – s'est interrompue après avoir été forte dans les années 1990, passant de 6 % des usagers en 1989 à 10 % en 1997 (même pourcentage qu'en 2008). Ainsi, la fréquentation régulière (plusieurs fois par mois) a connu une légère baisse en dix ans (passant de 31 % à 27 % des Français entre 1997 et 2008), tandis que la proportion de personnes n'étant jamais allées au cours de l'année dans une bibliothèque a augmenté (passant de 69 % à 72 %).

En contrepartie, la durée moyenne des visites s'est allongée : la part de ceux qui restent moins de 30 minutes – venant surtout pour l'emprunt – a fortement régressé (de 47 % en 1997 à 29 % en 2005) mais les visites longues, de plus de 30 minutes, se sont généralisées (53 % en 1997, 71 % en 2005).

Il faut dire qu'au-delà de leur fonction initiale de prêt, les bibliothèques sont de plus en plus, aujourd'hui, des lieux de lecture sur place pour les livres (50 % des usagers) et la presse (36 %), mais aussi des lieux d'étude pour les lycéens et les étudiants (76 % parmi les usagers de 15 à 25 ans). Elles sont aussi des lieux d'animation culturelle, dans lesquels on vient voir des expositions (28 % des usagers) et assister à des lectures, des débats, des spectacles (20 %).

Enfin, l'introduction des nouvelles technologies permet de se connecter sur place à l'internet (14 % des usagers le font) et d'utiliser des logiciels didactiques et des cédéroms (6 %). Ainsi, même si l'internet a supplanté les bibliothèques pour la recherche d'information, il ne les exclut pas pour autant – en 2006, 45 % des personnes se définissant comme des « gros utilisateurs de l'internet » fréquentaient les bibliothèques – et la diversification des supports n'entame pas la prédominance du livre, même si un léger recul de l'imprimé est perceptible par rapport à 1997 au profit des supports audiovisuels, dont l'offre s'est considérablement enrichie au cours de la période.

### **Le spectacle vivant : une fréquentation en hausse mais toujours très minoritaire et exceptionnelle**

Globalement, l'évolution de la fréquentation du spectacle vivant est positive, puisque, à l'exception de l'opéra dont la fréquentation reste stable, toutes les disciplines relevant du spectacle vivant ont enregistré une progression (entre 1 et 7 points entre 1973 et 1997) au sein de la population française de 15 ans et plus. Des nuances apparaissent cependant selon les disciplines : les tendances sont plus accentuées pour le rock et le jazz, le théâtre et le cirque que pour la danse et la musique classique.

Cet élargissement sensible du public des spectacles vivants est dû à l'augmentation des spectateurs occasionnels : pour le théâtre, par exemple, 13 % des Français sont allés une ou

**Tableau 2 – Public ayant fréquenté un spectacle au moins une fois au cours des douze mois**

En %

Sur 100 personnes	Concert de musique classique	Concert de jazz et rock	Théâtre	Danse	Cirque
1973	7	7	12	6	11
1981	7	10	10	5	10
1989	9	13	14	6	9
1997	9	14	16	8	13
2008	7	14	19	8	14

Source : Pratiques culturelles 1973-1989, 1997, 2008, MCC/DEPS.

deux fois dans l'année au théâtre en 2008 contre 9 % il y a onze ans. Cette fréquentation de type exceptionnelle s'est développée notamment chez les 55 ans et plus et chez les moins de 30 ans. Même si l'ampleur très faible des évolutions oblige à la prudence, il semble bien que la fréquentation de type exceptionnel ait progressé au cours de la dernière décennie : le spectacle vivant serait parvenu à toucher une frange de nouveaux spectateurs, notamment grâce à l'augmentation des spectacles hors les murs, tout en perdant une petite partie des spectateurs réguliers.

Cette progression des spectateurs occasionnels souligne le fait que la fréquentation des spectacles vivants relève de l'exceptionnel pour la majorité des pratiquants. Ainsi, sur dix personnes ayant assisté dans l'année à un spectacle de danse ou de cirque, huit n'y sont allées qu'une ou deux fois dans leur vie.

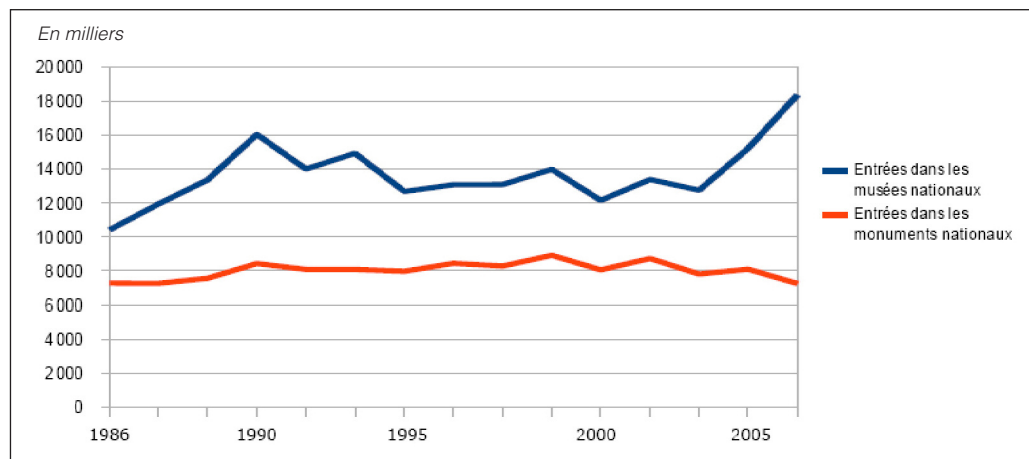
Malgré la hausse générale de la fréquentation, le non-public du spectacle vivant reste donc majoritaire en France : en 2008, la moitié des Français (51 %) n'ont assisté à aucun spectacle vivant dans un établissement culturel au cours des douze derniers mois. En comparaison avec les autres sorties culturelles, le spectacle vivant ne constitue pas pour eux celle qui est la plus fréquente : quel que soit le spectacle, la fréquentation des monuments (46 % des Français de 15 ans et plus), des musées (29 %) et des expositions (28 %) est plus répandue au sein de cette population.

### Les lieux d'exposition et de patrimoine : une fréquentation stable, excepté pour les grands établissements nationaux qui connaissent une forte augmentation

Les proportions de Français n'ayant pas visité de lieux d'exposition ou de patrimoine au cours des douze derniers mois en 2008 sont respectivement de 58 % et de 62 %, niveaux proches de ceux de 1997 (52 % et 59 %). Dans l'ensemble, non seulement la fréquentation de ces lieux ne s'est donc pas répandue dans les habitudes des Français, mais la proportion de personnes ayant visité un musée au cours de l'année a même légèrement baissé, passant de 33 % à 30 %. Pourtant, les chiffres de fréquentation (en nombre d'entrées) des musées sont plutôt en hausse depuis les années 1980, avec cependant un recul entre 1990 et 1995 mais suivi d'une accélération très nette depuis 2002 (ces variations pouvant s'expliquer en partie par la fermeture ou l'ouverture de musées importants, comme le Quai Branly en 2006 par exemple).

Les grands établissements nationaux en 1990 : le Louvre est passé de 5,78 millions de visiteurs par an en 2002 à 8,5 millions en 2008 ; pour la même période, Orsay est passé de 2,18 millions de visiteurs à 3 millions ; le musée d'Art moderne-Centre Pompidou a connu une augmentation plus importante encore, passant de 1,24 million de visiteurs annuels à 2,75 millions, comme le domaine de Versailles, qui est passé de 4,23 millions à 6 millions.

Ce phénomène est le résultat d'une accentuation de la concentration parisienne au cours des années 2000 : en 2007, l'Île-de-France concentrait 59 % de la fréquentation nationale de

**Graphique 3 – Entrées dans les musées et monuments nationaux**

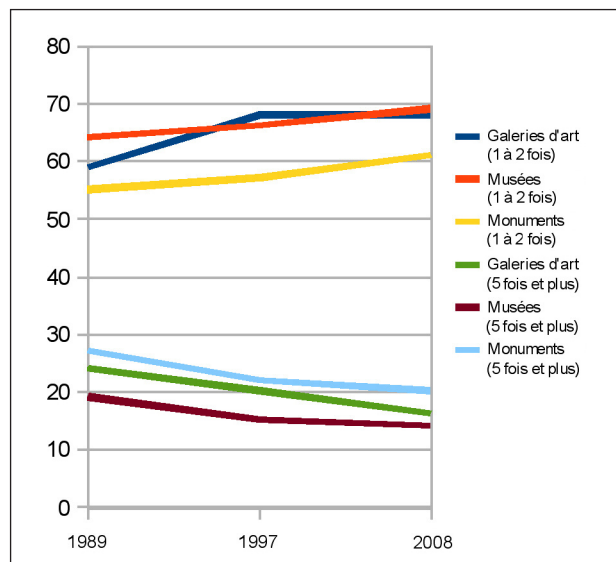
Source : Chiffres clés, 1986-2005.

musées. Ce sont les grands établissements – Louvre, Orsay, Quai Branly, Centre Pompidou, Versailles, etc. –, dont la fréquentation totalise 20,8 millions de visites en 2007 (soit 82 % du total des musées nationaux et 40 % du total général des musées de France), qui permettent une telle fréquentation. Sans eux, l'Île-de-France ne génère que 8,8 millions de visites, soit 17 % du total de l'ensemble des musées de France.

De plus, les Parisiens sont plus nombreux à visiter ces lieux en 2008 qu'en 1997 (65 % contre 57 %). Ils sont les seuls en France à avoir intensifié la fréquence de leurs visites : en 2008, 40 % d'entre eux sont allés dans un musée au moins trois fois au cours de l'année, soit quatre fois plus que la moyenne nationale.

Ce sont donc essentiellement ces grands établissements qui font croître la fréquentation générale des musées en France, quand celle des autres musées est plus stable. De même, malgré le nombre d'entrées grandissant, la fréquence des visites est plutôt en baisse.

En effet, que ce soit pour les lieux d'exposition ou de patrimoine, le rythme des visites paraît avoir fléchi en vingt ans : la part des visiteurs réguliers (cinq fois ou plus dans l'année) est légèrement inférieure à son niveau de 1997 et de 1989, quand la proportion de visiteurs occasionnels augmente très lentement.

**Graphique 4 – Évolution de la fréquence annuelle des visites**

Source : Pratiques culturelles 1989, 1997, 2008, MCC/DEPS.

## Principaux déterminants de la fréquentation : capital culturel et cycle de vie

### Maintien des écarts entre les catégories socioprofessionnelles

Dès *l'Amour de l'art* au milieu des années 1960, Pierre Bourdieu a décrit la force de l'origine et de la position sociale en matière de fréquentation des équipements culturels et, plus généralement, de l'intérêt manifesté pour la culture. L'ampleur des écarts entre les catégories socioprofessionnelles, qui se confirme enquête après enquête, renvoie au jeu complexe des multiples facteurs qui « se cachent » derrière cette variable composite : différences de lieu d'habitat, de revenu, de niveau de diplôme, d'origine sociale... C'est d'ailleurs la force des effets liés à l'origine sociale qui permet de comprendre que l'abaissement, depuis les années 1960, des barrières d'accès au baccalauréat et à l'enseignement supérieur n'a pas entraîné de diffusion spectaculaire des pratiques culturelles « traditionnelles ».

En effet, beaucoup de ceux qui, au cours des dernières décennies, ont profité des progrès de la scolarisation et des opportunités offertes par l'essor de nouvelles professions – dans le domaine commercial ou informatique par exemple – sont issus, même quand ils ont fréquenté l'enseignement supérieur, de milieux peu familiers du monde des arts et de la culture. Détenteurs d'une formation à dominante technico-économique, ils sont plus sensibles aux valeurs du monde de l'entreprise – exaltation de la réussite matérielle, de la concurrence... – et ont souvent un investissement moyen dans les activités culturelles, en tout cas très éloigné de celui de certaines professions du secteur public : aux activités culturelles qu'ils jugent souvent excessivement intellectuelles, ils ont tendance à préférer d'autres activités plus distrayantes, plus porteuses des signes extérieurs de la modernité ou moins consommatrices en temps.

Rappeler, comme nous venons de le faire, la forte stratification sociale des pratiques et consommations culturelles ne doit pas faire oublier que les variables traduisant le capital culturel ou la position sociale des individus – le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle... – n'expliquent jamais qu'une partie, souvent faible, des écarts constatés d'un individu à l'autre, ou même d'une catégorie de population à l'autre. S'il en est ainsi, c'est que nombreux sont les facteurs qui pèsent sur le désir de culture et les formes qu'il prend, à commencer par l'âge<sup>1</sup>.

### Une atténuation des écarts entre tranches d'âge

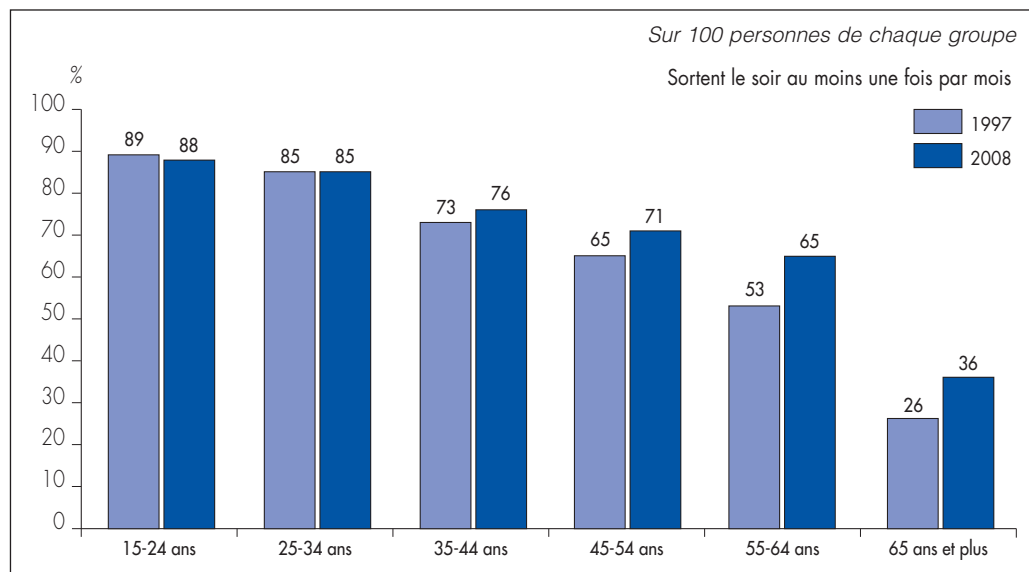
Sortir le soir, notamment dans le cas du cinéma, est aujourd'hui comme hier une des caractéristiques de la jeunesse, notamment dans les milieux populaires. L'avancée en âge se traduisait par un recul des sorties et de la fréquentation culturelles, sauf pour la minorité détentrice de la culture de sortie et pour ceux qui conservaient les attributs sociologiques de la jeunesse, le célibat notamment.

Propriétés traditionnelles de la jeunesse et de la période étudiante, les sorties et la sociabilité amicale se sont renforcées avec l'allongement de la jeunesse et la généralisation de l'accès à l'enseignement supérieur.

Aujourd'hui, on observe que les liens entre culture de sortie et cycle de vie sont en train de se modifier. Un léger recul des sorties est perceptible chez les 15-24 ans : la fréquence de leurs sorties nocturnes et de leurs réceptions et les taux de pratique en matière de sorties et d'activités de loisirs extérieurs n'ont dans l'ensemble pas progressé, ni non plus régressé. Les seniors d'aujourd'hui, en revanche, qui sont dans l'ensemble plus diplômés, plus urbains et

1. On pourrait ajouter le lieu de résidence mais aussi le genre : les Parisiens ont des taux de pratique nettement supérieurs à la moyenne dans tous les secteurs culturels et l'engagement des femmes est en général supérieur à celui des hommes, notamment dans le cas de la lecture de fiction. Sur ce dernier point, voir Olivier DONNAT, *la Féminisation des pratiques culturelles*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEP, coll. « Développement culturel », n° 147, juin 2005.



**Graphique 5 – Habitude de sortir le soir selon l'âge**

Source : Pratiques culturelles 2008, MCC/DEPS.

dotés d'un pouvoir d'achat supérieur à celui des générations précédentes, ont des pratiques de loisirs moins centrées sur le domicile et sortent plus facilement le soir que leurs aînés au même âge, que ce soit pour aller au cinéma, au spectacle ou chez des amis.

Ainsi, la propension à sortir le soir, qui est traditionnellement une propriété de la jeunesse, a nettement progressé dans toutes les tranches d'âge supérieures à 45 ans : 65 % des 55-64 ans, par exemple, sortent en moyenne au moins une fois par mois contre 53 % en 1997. La progression est de même ordre chez les 65 ans et plus.

Ces résultats traduisent un changement important de comportement des seniors favorable aux sorties en général et à certaines sorties culturelles en particulier, le cinéma en salle notamment. D'une manière générale, l'âge moyen des publics des équipements culturels a eu tendance à augmenter du fait de cet accroissement du poids des seniors dans la population française et de leur mode de loisirs plus tourné vers les sorties, mais aussi parfois du fait d'une désaffection des jeunes.

Ce vieillissement des publics s'observe dans le cas de certaines formes de spectacle – notamment les concerts de musique classique – mais aussi pour le cinéma en salle : les moins de 35 ans sont proportionnellement moins nombreux qu'en 1997 à se rendre une fois par mois dans une salle, à la différence des seniors qui sont au contraire de plus en plus nombreux à le faire.

## TENDANCES ET INCERTITUDES MAJEURES

### *Tendances majeures*

#### ■ **Maintien de la fréquentation des équipements culturels malgré le développement des TIC**

Jusqu'à aujourd'hui, la montée de la culture de l'écran – la télévision dans un premier temps et l'ordinateur et les consoles de jeux dans un second – a surtout accentué la concurrence au sein des loisirs du quotidien – les activités fréquentes, chronophages et domestiques –

sans faire baisser la fréquentation des équipements culturels. Au contraire, selon la logique de cumul qui prévaut généralement dans le domaine de la consommation culturelle, les forts utilisateurs d'ordinateurs à domicile (pour l'internet, le visionnage de films, la recherche d'information, etc.) sont également habitués à fréquenter les équipements culturels, en particulier les salles de cinéma et les bibliothèques. De ce point de vue, l'internet crée une situation inédite, très différente de celle de la télévision, car il concerne directement la partie de la population qui fréquente le plus les équipements culturels.

### ■ Vieillesse des publics et début d'une stagnation de la fréquentation des jeunes

Les premiers signes d'un changement semblent apparaître chez les générations nées à l'ère du numérique et dans les fractions diplômées des générations de moins de 40 ans, avec un début de stagnation des sorties culturelles. Ainsi, les jeunes, même s'ils sortent toujours plus que les seniors, n'ont pas vu le nombre de leurs sorties culturelles progresser en dix ans, quand celui de toutes les tranches d'âge supérieures à 45 ans a nettement augmenté. Les personnes de moins de 35 ans manifestent certains signes potentiellement inquiétants en matière de fréquentation des équipements culturels : légère baisse de la fréquentation régulière des salles de cinéma masquée au plan général par la progression des 45 ans, tassement de l'inscription dans les bibliothèques et de leur fréquentation, recul dans le domaine des musées et recul surtout des concerts de musique classique.

Ce phénomène observé chez les jeunes générations est en partie compensé par la progression des *baby-boomers*, dont l'intérêt pour la culture est généralement supérieur à celui des générations précédentes au même âge, ce qui entraîne un vieillissement général des publics des équipements culturels.

Cette tendance risque d'avoir des effets sur le contenu de l'offre : pour le cinéma par exemple, qui connaît une forte progression de son public senior, on pourrait ainsi assister au mouvement inverse de celui qui a vu la prolifération de films pour adolescents à partir des années 1990. Par ailleurs, qu'advient-il quand cette génération aura complètement disparu au profit de la nouvelle génération de « l'âge médiatique » ?

### *Incertitudes majeures*

#### ■ L'attitude des Français à l'égard de la culture d'écran et de l'internet

Les hypothèses possibles d'évolution dépendent beaucoup de la propension globale à sortir – notamment le soir – et des éventuelles ruptures d'équilibre entre sorties et activités domestiques.

■ **L'attractivité de l'offre culturelle** en termes de contenu mais aussi de tarif – la culture en ligne gratuite, la culture *live* plus chère ? – et de qualité de services et niveau de financement de la culture rendant possible cette attractivité.

#### ■ La capacité des professionnels de la culture à prendre la mesure des nouvelles attentes du public et à mettre en place une politique de demande

Les scénarios dépendent aussi des stratégies des acteurs concernés, à savoir les milieux et professionnels de la culture et les Français dans leur ensemble, en tant que publics réels ou potentiels des équipements.

## ■ PROSPECTIVE

L'hypothèse 3 – version pessimiste de l'hypothèse 1 tendancielle – paraît envisageable à court terme, notamment dans le théâtre public, la musique classique ou certains lieux de patrimoine. Il pourrait cependant parfaitement coexister avec l'hypothèse 2 en fonction des domaines et des stratégies mises en œuvre par les responsables d'équipements. Les chemine-ments possibles sont ainsi : hypothèse 1 puis hypothèse 2, ou bien hypothèse 1 puis hypo- thèse 3 et en réaction hypothèse 2.

### HYPOTHÈSE 1 (TENDANCIELLE) – *Stagnation de la fréquentation et vieillissement des publics*

#### HYPOTHÈSE 1A – *Stagnation et vieillissement*

Le début de stagnation de la fréquentation culturelle chez les jeunes constatée en 2009 et le vieillissement subséquent des publics des équipements culturels se confirment. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne la sortie au cinéma : la mise en ligne de vidéos acces- sibles gratuitement sur des plates-formes publiques dédiées, réalisée en 2010, finit par réduire au fil du temps le volume des sorties au cinéma alors que l'offre de VàD réalisée par le mar- ché avait plutôt joué dans les années 2000 dans le sens de la complémentarité au nom de la fameuse loi du cumul. En 2020, les plus férus de sorties au cinéma sont les plus de 45 ans. D'ailleurs, le contenu de l'offre cinématographique a évolué en conséquence : on assiste désor- mais à une prolifération de films pour personnes adultes, sinon âgées.

Les mêmes constats peuvent être établis en ce qui concerne le spectacle vivant, particu- lièrement les publics des concerts de musique classique ou encore la visite de musées et d'ex- positions.

#### HYPOTHÈSE 1B – *Stagnation puis recul*

Les dynamiques qui ont alimenté la progression de la fréquentation des équipements culturels dans les années 1980 notamment – hausse des diplômés, des étudiants et des cadres supérieurs, augmentation des budgets, du temps libre... – se sont taries. La propension à sor- tir ne bouge pas même s'il n'y a pas de vrai recul sur ce point chez ceux qui appartiennent à la génération de l'âge numérique. Les tendances actuelles se prolongent avec, dans certains cas, un vieillissement du public, notamment du public du concert classique qui ne se renou- velle plus depuis l'apparition du rock. Cependant, ce vieillissement n'aura pas d'effets mas- sifs au niveau des entrées (à moyen terme) car il est en partie compensé par les *baby-boomers*.

### HYPOTHÈSE 2 – *Œuvres et festivités*

Cette hypothèse mêle deux prévisions différentes :

- la désaffection plus forte des publics à cause d'une baisse de la propension à sortir ou d'une baisse du pouvoir d'achat. Face à cette désaffection et face à des rapports à la culture qui changent de plus en plus vite avec le numérique, les milieux culturels refu- sent d'évoluer et s'enferment dans une logique de résistance à un monde qu'ils ne com- prennent plus. Ils se recentrent sur les publics d'assidus qui partagent les mêmes valeurs, selon le principe du plaisir de l'entre-soi, démontrant une incapacité des milieux culturels à réinventer leurs métiers, à renouveler leurs discours et leurs rap- ports aux publics, qui aggrave d'autant plus la baisse de fréquentation et donc celle des financements des équipements ;

- les responsables d'équipements publics ont recours à des grands événements ou des programmations grand public pour satisfaire une demande croissante de convivialité, avec une dérive possible vers des politiques plus commerciales que culturelles.

### HYPOTHÈSE 3 – *Publics de niche*

La tendance au cumul des pratiques et à la pluriconsommation se maintient, permettant le développement simultané tant des pratiques et des dépenses du « bloc central » des consommateurs que des sorties et pratiques en amateur d'un plus grand nombre. L'individuation des pratiques, et des consommations afférentes, reste la norme pour celles qui font toujours place à l'éclectisme et à la préférence pour la diversité. L'articulation des différents types de publics – assidus, réguliers, occasionnels – se maintient mais le phénomène de concentration sur la population des hyperconsommateurs est moins marqué.

Cette tendance, très dépendante d'une dématérialisation renforcée des contenus et de leur circulation pourvu qu'ils trouvent des modes de financement nouveaux, favorise d'un autre côté une sélectivité des sorties et une évolution des consommations culturelles touristiques ainsi que du rapport aux objets.

En réaction à la montée des écrans et des relations à distance aux autres et aux œuvres, l'envie de sortir augmente, de même que celle de la confrontation directe aux œuvres. Le discours sur la communauté rassemblée dans les salles de spectacle revient, s'opposant au caractère fermé des relations entre pairs sur l'internet. Le développement d'une culture en ligne riche avec de nombreuses informations sur la vie culturelle favorise le mouvement : plus la culture en ligne se développe, plus la synergie joue.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Olivier DONNAT, *les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS/La Documentation française, 2009.  
<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr>
- , *les Pratiques culturelles des Français. Enquêtes de 2008, 1997, 1989 et 1973*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS/La Documentation française.
- , *Pratiques culturelles et usages d'internet*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture études », 2007-3. <http://www2.culture.gouv.fr/deps/fr/pratiquesinternet.pdf>
- Olivier DONNAT et Sylvie OCTOBRE, *les Publics des équipements culturels. Méthodes et résultats d'enquêtes*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEP, coll. « Travaux du DEP », juin 2001. <http://www2.culture.gouv.fr/deps/fr/sommaire/publics.htm>
- Dossier sur la fréquentation des musées de France en 2007 et 2006.  
<http://www.dmf.culture.gouv.fr/mf/frequentation.html>
- Fréquentation des musées de France*, Muséostat 2007 et 2006, Direction des musées de France.
- Xavier MIGEOT, *les Spectateurs des concerts de musiques amplifiées*, GEMA, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEP, mars 2000.

